

## AVANT-PROPOS

Durant la grande saga de l'humanité, une première époque vit nos ancêtres s'établir en des lieux permanents. Celle-ci se nommait néolithique.

Puis avec les Celtes suivit l'âge des métaux (cuivre, bronze, fer), temps où l'Homme commença à bâtir ses villes. Sous les Romains, certaines évoluèrent sur les fondations originelles, d'autres adoptèrent de nouveaux sites, d'autres enfin naquirent ou disparurent à tout jamais. Ensuite vint le temps des invasions, hordes barbares démoniaques, sombre défilé du Bas-Empire, avec son cortège non moins sinistre d'autorités défailantes, incapables de protéger les créations impériales. Enfin, à l'aube du Moyen Âge, de nouveaux arrivants transformeront nos cités déjà plusieurs fois séculaires.

Ces villes font toujours partie de notre quotidien. Pourtant, je me propose de vous les faire redécouvrir, non pas avec un œil contemporain, mais en scrutant leur toute première jeunesse.



## INTRODUCTION

Toutes se situent dans le nord-est de la France. Pourquoi ce secteur me direz-vous ? Tout d'abord, c'est l'espace géographique dont j'ai parcouru, tout jeune, les contrées. Mais surtout, ce sont les régions qui virent passer les grandes invasions, rendant l'histoire de ces cités d'autant plus significative.

Ces promenades urbaines prennent fin entre Antiquité et Moyen Âge. Transitoire à deux mondes, le V<sup>e</sup> siècle clôture ainsi ce récit. C'est un siècle de prédilection, synonyme d'une fusion multiculturelle. À l'époque, la plupart de nos villes sont établies de manière définitive, mais elles vont être aussi enrichies par l'arrivée des héritiers de Rome. Lesquelles ? Nous le découvrirons au fil du récit !

L'Empire romain aura donc rempli sa mission, celle d'avoir été le trait d'union entre les temps antiques et le futur monde moderne.

Ainsi, tel un voyage dans le temps, voici leurs balbutiements, depuis le « souffle originel » jusqu'au crépuscule de l'Antiquité. Découvrez emplacements, origines, noms et grands moments du passé de ces villes. Chacune vous contera son exceptionnelle destinée.

La chronologie appliquée – mis à part Paris – s'inspire du moment où je les découvris et non par préférence ou importance.

Certes, bien des tourments sont communs à toutes ces cités, surtout lors des grandes invasions. L'histoire de chacune en sera bouleversée, jusqu'à être oubliée pour certaines et propulsée au tout premier rang pour d'autres.

Alors, commençons cette balade !



## CHELLES

De nombreuses villes françaises sont nées d'un ancien oppidum celte, places fortes profitant souvent d'une position élevée.

D'autres cités, elles, verront le jour près d'un cours d'eau, variant de taille selon les époques et les derniers arrivants. Beaucoup d'entre elles ont évolué selon les caprices de leur rivière et Chelles, dont nous allons suivre ensemble la naissance et le lointain passé, en est le parfait exemple.

Chelles est sans nul doute l'une des plus anciennes cités du bassin parisien. Grâce aux découvertes faites sur son territoire, elle réussit même à donner son nom à une période de la préhistoire : le Chelléen. Né dans cette ville boulevard *Chilpéric*\* – nom évoquant déjà son ancienneté –, il était légitime de lui laisser la première place dans mon récit. Après tout, il s'agit tout de même du lieu que Victor Hugo choisit pour son roman, *les Misérables*.

### **Chelles en des temps immémoriaux**

Les premiers pas de l'homme sur le territoire de notre commune remontent à des temps si reculés qu'ils se perdent dans la nuit préhistorique. Mais nous en avons cependant retrouvé de nombreux stigmates !

À l'époque où la forêt *Sylva Lauconia*\* recouvrait les deux tiers du plateau briard, de nombreux clans de chasseurs viennent s'installer sur le futur espace communal. Bénéficiant d'une réserve de gibiers des plus abondantes, l'occupation humaine de Chelles débuta ainsi au paléolithique, trois cent mille ans avant notre ère. Comment le sait-on ?

En 1874, lors de l'extraction de gravier et de sable destinés à la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg, des armes de jet en silex sont découvertes dans les carrières et sablières au nord de la gare de triage. Ces projectiles du chelléen sont exposés au musée Bonnot de la municipalité de Chelles. Mais d'autres périodes sont présentées dans ses collections,

car le néolithique est particulièrement riche pour le site. D'ailleurs, jugez vous-même.

Quatre mille ans av. J.-C., un groupe d'hommes et de femmes vivait à l'emplacement de la mairie, banc alors sablonneux entouré par les eaux. En effet, durant ces millénaires, le cours des rivières était quelque peu différent et la montée des eaux des plus soudaine, incitant ces Chelléens du néolithique à vivre à l'abri sur ce petit monticule. Des haches polies et des pointes de flèche y seront retrouvées. Nous savons en outre que l'élevage et l'agriculture devenaient peu à peu le quotidien de ces populations. Un début de sédentarisation s'opérait, faisant naître il y a six mille ans le petit village de Chelles !

Au cours des siècles, la vie se poursuivra à proximité d'une Marne poissonneuse... L'âge du bronze succéda au néolithique et bientôt, à son tour, l'âge du fer confirma une activité intense sur la petite île sablonneuse.

## **Chelles à l'aube de la période gauloise**

La Marne, alors beaucoup plus large, comptait au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. plusieurs ramifications sur le territoire communal. La plus importante d'entre elles formait une boucle. Traversant le futur quartier Gambetta, elle passait devant la mairie, l'avenue de la résistance et au pied du mont Challas. Obliquant à l'ouest, elle redescendait ensuite vers le sud pour rejoindre la Marne que nous connaissons aujourd'hui, à la hauteur de la pointe de Gournay.

C'est le long de ce bras de rivière disparu – plus précisément au pied du mont Challas – que vinrent s'installer au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de petits groupes « celtes » descendus du nord-est de la Gaule. Ces vagues successives portèrent le nom de Belges, *Gaëls\**, *Kymris\** et prendront très vite possession du sol chellois.

Le petit hameau du néolithique s'étire bientôt jusqu'à 200 m au nord de la mairie, ressemblant dès lors à une petite bourgade.

Au IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de nouvelles populations arrivent. Chelles se situe alors à la frontière des territoires *meldes* et *parisii*, d'où la migration de beaucoup d'entre elles attirées par ses diverses activités, notamment l'abattage du bétail bovin et ovin.

La petite « agglomération » gauloise continuera à se développer au cours des deux siècles suivants avec l'apparition de nouveaux quartiers aux fonctions particulières : artisanat, stockage, habitations, et même portuaires !

Effectivement, lors de fouilles réalisées par l'Inrap en 2006 au niveau du 30-32 de la rue du docteur Nast, les archéologues mirent à jour un véritable quai de bois parfaitement conservé. Sa datation nous ramène au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Différentes parties de réemplois remonteraient à 143 av. J.-C. De plus, les fouilles révélèrent des creusements destinés à recevoir de lourdes poutres de chêne, probablement l'ex-charpente de grands bâtiments, dont la spécificité aurait été le stockage de marchandises arrivées par la Marne. D'autres constructions seront localisées tout au long de la berge. Une étonnante pièce de bois sera retrouvée dans l'ancien lit de la rivière, sorte de « clef-cadenas » servant au verrouillage des barges stationnant le long du quai chellois.

Une telle richesse archéologique est inédite dans la région parisienne. Elle démontre qu'à l'aube du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Chelles recouvrait une surface habitée d'environ 10 ha ! Moulage du quai gaulois, étonnante clef-cadenas et autres révélations de son passé enrichissent le musée Bonnot.

Au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., le commerce fluvial sur ce bras de Marne apporta à la petite ville une véritable assise commerciale. En plus de l'élevage, l'agriculture s'était fortement développée autour du mont Challas. Des meules de granite retrouvées en grand nombre nous apprennent que Chelles fut un foyer de transformation des matières de base, surtout des céréales. (source A1)

Chelles disposait aussi d'espaces de sépultures, comme au lieu-dit « La chapelle de la souffrance », où un cimetière gaulois de la période postromaine fut mis à jour en 1904.

Vivant au bord de la rivière bienfaitrice, les années s'écouleront paisiblement pour ses occupants. Bientôt, après un demi-siècle, les Romains arrivaient en Gaule. Qu'allait-il alors advenir de notre petite cité ?

## **Chelles à l'époque romaine**

Au moment où *Labienuis*\*, légat de César, combattait les Parisii, Chelles était devenue une ville bien établie au pied du mont Challas.

Très tôt, suite à la victoire des *cohortes*\* de César, elle vit arriver les législateurs romains venant remplacer les soldats des légions. Chelles se vit alors pourvue de nouveaux aménagements portuaires. Privilégiée par le tracé d'axes routiers stables rendant propice le commerce par voie terrestre, elle allait dès lors grandement se développer.

Son extension se fera tout d'abord par l'ouest. L'une de ses principales et nouvelles artères n'est autre que le tracé de la contemporaine avenue de la Résistance. Celle-ci conserve l'envergure des axes de l'Empire et

demeure la colonne vertébrale de la Chelles moderne. Au numéro 24 de l'avenue a été découvert en 1998 un temple gallo-romain édifié pendant la *Pax romana*\*. La construction d'un immeuble résidentiel n'a pas permis de conserver ce témoignage de la grandeur antique de la cité romaine. Heureusement, les moulages de chapiteaux du temple ainsi que plusieurs autres pièces figurent dans les collections du musée Bonnot.

La ville s'imprégna rapidement de la récente culture latine, l'urbanisation s'intensifia et, très vite, sa surface atteignit une cinquantaine d'hectares. Les échanges avec d'autres cités et contrées se multiplièrent, comme nous l'enseignent les restes d'amphores originaires d'Etrurie dégagées des boues de l'ancien lit de la Marne tout près du quai gaulois.

Malheureusement, les décennies suivantes connaîtront l'amorce d'une régression, puis d'une disparition de l'activité commerciale de ce « dock antique. » Ceci se produisit par l'enlèvement progressif et le semi-assèchement du méandre, mais sans doute aussi par la décentralisation de la vie économique vers les nouveaux quartiers ouest de la ville. Le chenal principal de la Marne, toujours présent de nos jours, avait dû probablement réamorcer la reprise totale de son cours. Les routes de l'Empire, plus sécurisées que les chemins gaulois, durent aussi accélérer l'amoindrissement du commerce fluvial.

Après deux siècles d'une alchimie entre culture autochtone et apports latins, le cocktail obtenu s'avérait être un franc succès pour la société chelloise. Celle-ci se trouvait alors à son apogée. La petite bourgade gauloise de jadis était désormais une ville d'une réelle importance, faisant partie du puissant Empire romain. Certes, son nom n'était pas synonyme de capitale de province, mais son essor commercial faisait déjà écho à travers le nord de la Gaule gallo-romaine.

Pourtant, l'Empire commençait à connaître moult tourments sur ses frontières. Bientôt, une nouvelle ère devait naître pour le colosse impérial et, inévitablement aussi, pour notre ville de Chelles !

## **Chelles, la miraculée**

Coule la Marne et le temps s'écoula. Chelles alors entra dans la période de troubles et d'invasions commune à tant de cités gallo-romaines. Sombre période dont le danger portait un nom : Germains.

Venus de Germanie, ces guerriers rançonnèrent les villes du nord-est du pays, après avoir franchi le *limes romain*\* sur le Rhin. Loin de ces frontières, et n'étant pas capitale de province, Chelles fut relativement épargnée par la fureur dévastatrice des Barbares. D'ailleurs, nous n'avons



retrouvé nulle trace évoquant fortifications, murailles ou palissades, habituellement destinées à protéger le pourtour de la cité. Bien sûr, l'extension de la ville était au point mort et son activité marchande ne se limitait plus qu'à quelques échanges. Mais Chelles traversera cette époque « bannie par les dieux », comme beaucoup d'autres, avec l'espoir d'échapper aux exactions des Barbares et de survivre dans l'attente de jours meilleurs.

Ainsi, s'assoupissant pendant deux siècles, elle vit passer les hordes d'envahisseurs qui firent trembler tout un empire. Elle sera témoin de l'incessante succession d'empereurs fantoches accédant au trône, tous précipitant le désastre impérial, ne se souciant que de leur avidité et si peu de l'Empire.

Au IV<sup>e</sup> siècle, de nouvelles invasions se présentèrent. Cependant, avec la reprise en main de l'armée romaine par les *empereurs militaires*\*, la Gaule vivra un répit de plusieurs années. Bientôt, d'autres « monarques » plus éphémères que jamais rouvriront le bal du chaos et du désordre d'État, avant qu'enfin...

Deux longs siècles s'étaient écoulés et Chelles, figée dans un profond sommeil, pouvait alors se réveiller !

La ville avait fortement régressé, mais elle avait survécu. De ses si belles artères faisant autrefois sa beauté restaient des tracés aux contours incertains. Les splendides bâtisses qui bordaient ses axes avaient disparu sous un amoncellement de ruines. Due au départ d'une grande partie de la population, l'absence de main-d'œuvre chargée de l'entretien des édifices publics empêcha la survie de son urbanisme impérial. Beaucoup de ces citoyens choisirent d'aller vivre au sein d'une ville fortifiée. Les décors antiques du Haut-Empire avaient laissé place à un champ de poussière et de décombres. La noirceur de l'âme humaine se manifestant particulièrement dans ces époques de grands troubles contribua aussi à l'état de délabrement de la cité, finalement réduite, et méconnaissable.

Pourtant, malgré l'exode passé, un foyer de vie existait encore, mais il se restreignait à une zone de 5 ha seulement.

Nous sommes au milieu du V<sup>e</sup> siècle. À présent, Chelles fait partie intégrante de ce lambeau de territoire gallo-romain entouré par les trois grands royaumes germaniques du moment.

Les Francs au nord s'étaient avancés jusqu'aux régions bordant la Marne, les Wisigoths d'Aquitaine jusqu'à la Loire et les Burgondes jusqu'à l'Yonne. Depuis des décennies, les raids germaniques s'étaient transformés en une lente et efficace progression, empiétant sur les terres autrefois gallo-romaines.

À l'aube du Moyen Âge, Chelles-sur-la-Marne se situait à la frontière sud de la zone d'influence franque !

## **Chelles, la rescapée !**

Le monde que connut Chelles, à l'abri d'un empire romain puissant, semblait définitivement révolu. Ville gallo-romaine, d'une région dont l'empereur du moment *Valentinien III\** ne se souciait guère, elle paraissait bien isolée au milieu de ce monde chancelant. Affaiblie par deux siècles de troubles, elle s'apprêtait pourtant à renaître à travers une exceptionnelle destinée, celle qu'allait lui offrir un roi germain !

## **Chelles, Clovis, la consécration**

En cette fin d'Antiquité, les rênes du pouvoir avaient été reprises par les envahisseurs d'hier : les Francs.

Après la disparition du dernier général romain digne de ce nom, *Aetius\**, ceux-ci s'étaient rendus maîtres du pays jusqu'à la Loire. Leur chef et nouveau roi, *Clovis\**, réussit à vaincre la dernière autorité gallo-romaine en 486. C'est ainsi qu'intronisé par ses troupes, Clovis prit le pouvoir sur les pays situés au nord de la Loire. Peu à peu, les habitants des villes et des campagnes côtoyèrent les nouveaux colons francs. Bientôt, obligeant Paris à ouvrir ses portes, le roi franc en fit sa capitale. Mais une autre cité attirait déjà les regards du roi mérovingien, car Clovis décida de faire de Chelles sa « résidence secondaire », son lieu de villégiature royale.

Sa « villa » – ou palais mérovingien – se situait vraisemblablement le long de l'actuelle rue Sainte-Bathilde, dont les fondations antiques sont oubliées sous une végétation en friche.

Clovis séjournant de plus en plus fréquemment à Chelles finit par y centraliser son pouvoir royal. Il invita sa cour à le suivre et à y demeurer. Ainsi, les nouveaux législateurs mérovingiens de la cité engagèrent la reconstruction de la ville antique aux trois quarts ensevelie. Sous l'impulsion de Clovis, Chelles reprit beaucoup d'importance aux jeunes heures du royaume de France. À cette époque, notre cité prit le nom de *Villa Calensis* ou *Cala*.

À la mort de Clovis, sa veuve Clothilde s'y retira. Très pieuse, ayant pu autrefois décider son époux à se convertir à sa foi, elle fonda une petite abbaye pour femme, là où se situe aujourd'hui l'église Sainte-Croix-Saint-Georges, à deux pas de la mairie. Les fondations remontent au VI<sup>e</sup> siècle, l'église abrite désormais le musée d'art contemporain de la ville.

Les descendants de Clovis firent de la cité le véritable, le seul lieu du pouvoir royal, allant jusqu'à y déposer le trésor royal et les archives du premier royaume de France. Chelles vécut alors une période fabuleuse tout au long du VI<sup>e</sup> siècle. Les contemporains de l'époque prétendent même qu'elle était la capitale du royaume, avant Paris ! La cour y résidait de façon quasi permanente, et c'est à Chelles que se prenaient les décisions importantes pour la Francia occidentalis. Ainsi, la dynastie mérovingienne, maîtresse des premiers siècles du Moyen Âge, apporta ses heures de gloire à notre ville.

Cependant, en l'an 584, un épisode tragique marqua les esprits. Pouvait-il alors tout remettre en cause ?

Chilpéric, petit-fils de Clovis, roi de France et pair du royaume, venait d'être assassiné. Victime d'une conspiration fomentée au sein même du palais, il succomba sous les coups des dagues acérées de ses tueurs. Une borne commémorative témoigne aujourd'hui de cet épisode, dans le parc du Souvenir.

Peu après cet assassinat, le pouvoir royal se désintéressa pour quelque temps de Chelles. Heureusement pour notre ville, même si les successeurs de Chilpéric ne tenaient plus audience à la Villa Calensis, Bathilde, épouse saxonne de Clovis II, permit à Chelles de conserver un certain rang grâce à la construction de l'une des plus grandes abbayes du royaume, attenante à l'ancien oratoire de Clothilde. Un de ses bassins mérovingiens du VII<sup>e</sup> siècle existe toujours ; il se situe en bas de l'escalier de l'entrée gauche de la mairie. Différentes étoffes de sainte Bathilde – entre autres sa magnifique chasuble – agrémentent les vitrines du musée Bonnot.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, à l'époque carolingienne, Gisèle, sœur de Charlemagne, s'était elle aussi retirée dans l'abbaye de Chelles. Bientôt, elle en décida sa reconstruction. Les vestiges du cloître que l'on peut admirer au sein de la mairie remontent aux années où Charlemagne régnait sur l'Europe. Chelles était alors devenue le centre spirituel des reines carolingiennes du plus puissant empire européen.

Du village néolithique du quatrième millénaire, la bourgade gauloise du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. avait été le temps d'une dynastie la capitale du plus puissant roi d'Occident, Clovis.

Chelles conservera la mémoire de son prestigieux passé, d'ailleurs vous venez d'y contribuer en terminant la lecture de ce chapitre ! Mais il y a d'autres balades...